

Quelles différences et ressemblances y a-t-il entre les concepts de puissances principale/secondaire (second texte de Huntington) et celles d'acteurs et de pivot géopolitiques développés par Brzezinski ? Répondez aussi bien par rapport aux Etats dont il est question que d'un point de vue conceptuel.

La chute du mur de Berlin en novembre 1989, puis l'autodestruction de l'URSS en décembre 1991 ont mis un terme à la Guerre Froide, et ont changé la donne dans les relations internationales, permettant ainsi le développement d'une nouvelle façon de penser la géopolitique en analysant les raisons d'un tel changement puis de réfléchir sur l'avenir.

C'est dans ce contexte que Samuel Huntington et Zbigniew Brzezinski ont rédigés leurs écrits à plusieurs années d'intervalles : « The Lonely Superpower » de S. Huntington fut publié en mars 1999 dans la revue Foreign Affairs, et « Le Grand Echiquier, l'Amérique et le reste du monde » de Z. Brzezinski en 1997.

Dans chacune de leurs études les auteurs exposent leur vision de ce que peut être ces nouvelles relations internationales en s'attachant au concept de puissance, d'acteur, de pivots géopolitiques, qu'il convient d'analyser tant d'un point de vue conceptuel que géographique.

« The Lonely Superpower » est l'aboutissement d'une série d'analyses de S. Huntington. En effet, dès 1993, il avait publié dans Foreign Affairs un article intitulé « Choc des civilisation ? »<sup>1</sup> dans lequel il exposait un nouveau paradigme sur les nouvelles relations internationales, basé sur un monde multicivilisationnel. Il approfondit cette analyse par la suite dans un ouvrage du même titre, sans point d'interrogation<sup>2</sup>, où il y fait un constat civilisationnel selon un raisonnement inductif : d'observations particulières telles que la disparition d'un monde bipolaire, l'hégémonie d'une seule puissance, la sortie de la politique internationale de sa phase occidentale pour devenir le centre des interactions entre civilisations occidentales et non occidentales<sup>3</sup>, il aboutit à une conclusion générale que le monde est regroupé par civilisation : de « de quel côté êtes-vous », nous passons à « qui êtes-vous ? »<sup>4</sup>. Au terme de ses analyses, il publie en mars 1999, l'article « The Lonely Superpower »<sup>5</sup>, où il expose le concept « d'étrange hybride » uni-multipolaire dans le nouvel ordre des relations internationales qui dispose selon lui, de plusieurs niveaux de puissances dont le premier est détenu par la super-puissance, les Etats-Unis, seul Etat ayant une prédominance dans les domaines fondamentaux : économique, militaire, diplomatique, idéologique, technique et culturel.

Vient ensuite un deuxième niveau, celui des puissances majeures. Elles sont certes dominantes, mais n'ont pas les capacités de s'élever au niveau supérieur. A ce stade, S. Huntington y positionne le couple franco-allemand, la Russie, la Chine. Potentiellement, d'autres pays peuvent y trouver une place : le Japon, l'Asie du Sud-Est, l'Inde, l'Amérique du Brésil, l'Afrique du Sud et le Nigéria.

A un troisième niveau, l'auteur y place des puissances régionales secondaires dont les intérêts sont en conflit avec les Etats du second niveau. Dans cet espace, il y positionne :

- Le Royaume-Uni, possiblement en tension avec le couple Franco-Allemand,
- L'Ukraine, pouvant s'opposer à la Russie,
- Le Japon, pouvant être en compétition avec la Chine,
- La Corée du Nord, avec le Japon,
- Le Pakistan souvent en tension avec l'Inde,

<sup>1</sup> Huntington, Samuel P. « The Clash of Civilizations? » *Foreign Affairs*, 1 juin 1993.  
<https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/1993-06-01/clash-civilizations>

<sup>2</sup> Huntington, Samuel P. *Le choc des civilisations*. Paris: O. Jacob, 2005.

<sup>3</sup> Ibidem

<sup>4</sup> Huntington, Samuel P. « The Clash of Civilizations? » *Foreign Affairs*, 1 juin 1993.  
<https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/1993-06-01/clash-civilizations>

<sup>5</sup> ————. « The Lonely Superpower ». *Foreign Affairs*, 1 mars 1999.

<https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/1999-03-01/lonely-superpower>.

- L'Arabie Saoudite en tension possible avec l'Iran
- L'Argentine avec le Brésil.

Dans cet article, S. Huntington ne détaille ni ne motive ses choix d'inclure tel ou tel pays à tel ou tel niveau. Il faut retourner à son ouvrage « Le Choc des Civilisations » pour y comprendre ce regroupement autour d'Etat phares de leur civilisation<sup>6</sup> et de leur positionnement les uns avec les autres au chapitre III « La politique globale des civilisations », où il articule les Etats en fonction de leurs capacités.

Dans ce schéma, si les Etats-Unis sont au centre, comme un axe où tout tourne autour d'eux : seuls ils ne sont rien et ne peuvent rien faire, ils doivent composer habilement avec les différents niveaux, tout en essayant de maintenir une rivalité acceptable propre à stimuler ces différentes puissances sans pour autant déstabiliser ce nouvel ordre mondial.

Dans cet article, S. Huntington aurait tendance à positionner les Etats-Unis seuls face au reste du monde qui selon leur source civilisationnelle sera plus ou moins contre lui. Ainsi, il y aura de bonnes relations avec le couple franco-allemand, même si celui-ci s'oppose au Royaume-Uni. Par contre, il y aura de forts antagonismes avec des pays africains par exemple, qui ne veulent pas de policier du monde. Ces antagonismes trouvent leurs explications dans la politique étrangère américaine qui cherche à faire pression sur les autres pays sur des thèmes qui lui sont chers, tels que les droits de l'homme ou la démocratie.

Z. Brzezinski, dans son ouvrage « Le Grand Echiquier » publié en 1997, se donne pour objectif, dès l'introduction, de « formuler une politique géostratégique cohérente pour l'Amérique sur le continent eurasiatique »<sup>7</sup> en donnant un mode d'emploi, des règles de jeu selon un raisonnement déductif : les Etats-Unis sont seule puissance hégémonique, comment peuvent-ils le rester ? De ce postulat, Z. Brzezinski déduit une stratégie s'appuyant en cela sur des théoriciens de renom tels que Mahan ou Mackinder. Cette analyse ne verra qu'une actualisation en 2004.

Dans les 2 premiers chapitres, l'auteur américain d'origine polonaise nous présente son échiquier, certes déformé qui s'étend de « Lisbonne à Vladivostok »<sup>8</sup>, donc placé sur l'Eurasie, « échiquier sur lequel se déroule la lutte pour la primauté mondiale »<sup>9</sup>, zone se situant au centre du monde et s'appuyant sur la définition de Mackinder de « air pivot » puis de « heartland ».

L'auteur n'hésite pas à rappeler que cette zone géostratégique fut l'objet de convoitise d'individus tels que Staline et Hitler. Ce continent eurasiatique servant « d'ancrage dans la domination globale »<sup>10</sup>. Tout comme pour une partie d'échec, il nous présente les joueurs clés, les situant au centre (la Russie), au Sud (Moyen-Orient), à l'Est (Asie) et à l'Ouest (Europe). Les Etats-Unis restent à l'extérieur, aux manœuvres, devant rester le maître du jeu et ne surtout pas être mis échec et mat. L'échiquier posé, il présente les acteurs en les différenciant selon une dynamique géostratégique<sup>11</sup>. Pour ce faire, il pose trois grands impératifs : éviter les collusions entre vassaux, cultiver la docilité des sujets protégés, empêcher les barbares de former des alliances ; et ce afin de déterminer qui va être acteurs géostratégiques de qui va être pivots géopolitiques<sup>12</sup>.

<sup>6</sup> Huntington, Samuel P. *Le choc des civilisations*. Paris: O. Jacob, 2005, page 17

<sup>7</sup> Brzezinski, Zbigniew K, et Zbigniew K Brzezinski. *Le grand échiquier: l'Amérique et le reste du monde*, 2016.

<sup>8</sup> Brzezinski, Zbigniew K, et Zbigniew K Brzezinski. *Le grand échiquier: l'Amérique et le reste du monde*, 2016, page 61

<sup>9</sup> Ibidem, page 24

<sup>10</sup> Ibidem, page 66

<sup>11</sup> Ibidem, page 67

<sup>12</sup> Ibidem, page 68

Ainsi, les acteurs devront avoir une puissance suffisante de modification des relations internationales pouvant affecter les intérêts des Etats-Unis<sup>13</sup>. On y trouve (comme chez S. Huntington) la France, l'Allemagne, la Russie, la Chine et l'Inde.

Quant au pivot, il s'agit d'Etats, certes importants, mais dont les motivations tiennent à leur position géographique et pouvant de fait, interférer sur le comportement des acteurs. Le pivot géopolitique est associé par Z. Brzezinski à un « bouclier défensif ». Il attribue cette qualité à l'Ukraine, l'Azerbaïdjan, la Corée du Sud, la Turquie, et l'Iran.

Dans chacun des cas, l'auteur motive ses choix de façon précise et stratégique : la France et l'Allemagne étant selon lui la clé du jeu, ce couple puissant et dynamique ayant un fort impact régional. L'Europe étant un allié naturel des Etats-Unis<sup>14</sup>. La Russie, joueur de premier plan a des ambitions géopolitiques et peut être partenaire ou adversaire des Etats-Unis, même si pour l'instant, elle ne serait qu'un « trou noir »<sup>15</sup>. La Chine, « Empire de Milieu », est en plein développement et l'Inde, puissance régionale rivale de la Chine, développe sa propre vision géostratégique.

Les pièces posées, l'auteur détermine les règles du jeu de façon didactique en posant différentes hypothèses : Etats-Unis gagnant/perdant selon les dynamiques des uns et des autres. Ainsi, tant que le Centre est attiré par l'Ouest, et l'Est divisé, les Etats-Unis restent gagnant ; alors que si le Centre venait à rompre avec l'Ouest et constituer une nouvelle dynamique, les Etats-Unis se retrouveraient « échec ». L'analogie à une partie d'échec est ici subtile : les Etats-Unis doivent habilement manœuvrer sur le temps long tout en devant anticiper des situations critiques et s'exposer suffisamment pour que cette hégémonie à conserver soit réelle et non pas de façade.

Z. Brzezinski se pose en stratégeste de la fin du XX<sup>e</sup> siècle en ayant comme champ de bataille virtuel, le monde.

En conclusion, bien que les deux auteurs se rejoignent sur l'importance jouée par certains Etats principaux, la dialectique est bien différente : Samuel Huntington reste un peu flou dans certains de ses argumentaires, alors que Zbigniew Brzezinski fait preuve d'une grande rigueur de stratégeste.

Nous sommes alors à la fin des années 90, à la veille d'un XXI<sup>e</sup> siècle prometteur en rebondissements et changements de paradigmes dans les relations internationales. A posteriori, n'est-il pas permis de se demander si cette lutte pour le maintien de l'hégémonie Américaine n'a pas été l'un des facteurs des nombreux changements du siècle à venir ?

---

<sup>13</sup> Ibidem, page 68

<sup>14</sup> Ibidem, chapitre 3

<sup>15</sup> Ibidem, chapitre 4